

ANHEUSER-BUSCH BREWING ASS'N



Service dans toutes les Salles à Manger et Buffets des Chars Pullman. Service dans toutes les Salles à Manger et Buffets de Chars Wagner.

Les deux plus grands Toniques "Malt-Nutrine" et "Liquid Bread" sont préparés par cette Association.

Tremblement de terre dans le Michigan.

Niles, Michigan, 4 mai.—Des rapports de nombreuses villes du sud-ouest du Michigan établissent qu'un tremblement de terre a duré plusieurs secondes dans cette région, dimanche soir.

Accident.

Chicago, Illinois, 4 mai.—Un énorme roc du poids de dix tonnes a défoncé deux wagons d'un train de voyageurs de la ligne Chicago et Alton en glissant d'un wagon plat.

Dernière heure.

Détails du grand incendie à Paris.

Paris, France, 4 mai.—Les organisateurs de la fête de charité avaient disposé les stalles de vente de façon à représenter une vue d'aspect du vieux Paris, et la fête avait commencé hier.

Le produit de la vente à chaque stalle était destiné à une charité spéciale. Elles étaient occupées par Mme Février, la veuve du général, la marquise de l'Aigle, la baronne de Lacotte, la marquise de Chat, la duchesse d'Uzes, Mme Miegnotte, la baronne de St-Ildère, la comtesse Zalinaka, la marquise Le Goustier, la marquise d'Argenon, la marquise de Pitti, la duchesse d'Alençon, membre de la famille d'Orléans, Mme d'Arta, Mme Bossaux, la baronne de Schickler, Mme Moreau, la marquise Costa de Beauregard, la duchesse de Vendôme, la marquise de Maision et la comtesse de Greffulhe, née Larochefoucauld.

Mlle Desfontaines présidait à la table des rafraîchissements. Ces dames étaient aidées d'autres dames bien connues de la société mondaine.

Remarquable coïncidence: la stalle occupée par la duchesse d'Uzes portait le numéro 13. Il a été impossible jusqu'à présent d'identifier les victimes.

A l'heure de l'arrivée de cette dépêche, la bêtise n'est plus qu'un amas de décombres fumants et de cendres.

Les voitures d'ambulance transportent les cadavres retrouvés au Palais de l'Industrie.

Parmi les dames blessées se trouvent la duchesse de La Torre, la princesse Kotschouby, la vicomtesse d'Évrenel et Mme Moreau, du Breuil, Malézieux, Eugénie, Challem, Récamier et St-Didier.



L'AMIRAL BERNARD

Paris, France, 4 mai.—L'amiral Bernard, ministre de la marine, est arrivé sur le lieu de la catastrophe quelques minutes après sept heures du soir.

Les Manquants.

Paris, France, 4 mai.—Les manquant, qu'on suppose morts, sont: le général Meunier, la marquise de Gallifet, la comtesse de Mun, la comtesse de St-Pierre, la marquise de Florens, la vicomtesse Paul d'Hostein, la baronne de Maackau, la femme du leader des royalistes à la Chambre des députés, et Mme Morlaune-Lamon et ses quatre filles.

La Bâtisse.

Paris, France, 4 mai.—La bâtisse avait été construite de la façon la plus légère. Les charpentes étaient recouvertes de tapisseries d'une nature très inflammable. En outre, il n'y avait qu'une porte de sortie.

Récit d'un survivant.

Paris, France, 4 mai.—Un des survivants de la catastrophe de la fête de charité, à Paris, a donné les détails suivants au représentant de la Presse Associée:

La fête battait son plein quand, vers quatre heures, le cri de "Au feu" a retenti à l'endroit où le kinétographe était installé.

Limmesse salle était foulée et la chaleur était suffocante. Ne nous trouvant pas à notre aise, mes amis et moi avions décidé de partir, mais ce n'était pas facile de gagner la porte à-travers la foule.

Je me trouvais un peu en arrière et une dame m'offrait un bouquet quand j'entendis le cri de "Au feu". Il produisit une commotion terrible en un instant. Nous essayâmes de garder notre sang-froid, mais la poussée nous sépara.

Je tentai alors de retourner sur mes pas mais je fus soulevé de terre et porté en avant ou en arrière suivant les mouvements de la foule.

Je perdus mon chapeau, mon habit fut déchiré, puis mon gilet; et tout cela en quelques secondes. Et c'est alors qu'arriva la catastrophe.

Les flammes se répandaient avec rapidité et grondaient comme une fournaise, et cependant elles ne contraignaient pas les cris d'agonie de la foule.

Deux secondes plus tard j'eus été au nombre des victimes, car à peine étais-je sorti que j'entendis le formidable craquement du toit s'effondrant. Je ne puis décrire la panique qu'on ne l'estimât d'abord.

Les fonctionnaires de la police disent ce soir que le nombre des morts dépassera cent.

L'identification des cadavres.—Paris, France, 4 mai.—A neuf heures 30 du soir peu de cadavres avaient été identifiés.

Après la catastrophe.—Paris, France, 4 mai.—Une compagnie d'infanterie est arrivée à six heures du soir pour débayer.

Des centaines d'équipages parcouraient les Champs-Élysées, leurs occupants demandant anxieusement des informations sur leurs parents.

Une autre dame est devenue folle. Une autre, également folle, a cru reconnaître la robe de sa fille, et elle a supplié son mari de l'empêcher d'entrer dans la salle.

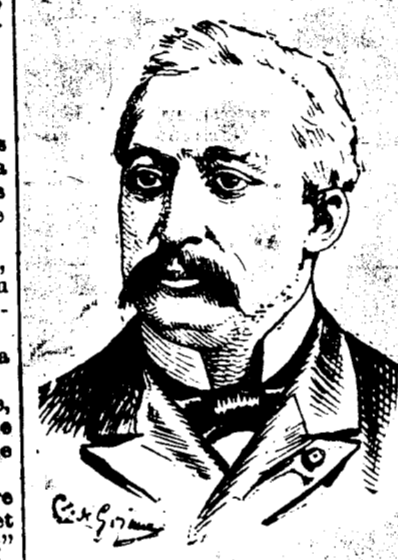
Des ministres, des ambassadeurs, des nobles, des membres des cercles mondains et financiers demandaient anxieusement des nouvelles de membres de leurs familles.

Envoyé par le père Ambroise et le père Bailly, qui ont été par-dessus un mur une échelle conduisant à l'atelier de typographie du journal "La Croix".

Les employés de l'hôtel du Palais ont sauvé cent cinquante personnes par une fenêtre dominant la bâtisse en flammes. Ils ont vu trois personnes brûler vivas.

Des agents de police, les mains couvertes de gants épais, ont été envoyés par le préfet de police pour recueillir les débris de cadavres et les envelopper dans des pièces de drap avant leur transport dans les voitures d'ambulance au Palais de l'Industrie.

Le spectacle était horrible.



Le Président Faure.

Paris, France, 4 mai.—A la première nouvelle de la catastrophe le président Faure a demandé des informations à la préfecture de police, puis il s'est rendu dans les hôpitaux et au palais de l'Industrie.

Sept cent quatre-vingts blessés.

Paris, France, 4 mai.—Parmi les personnes les plus grièvement blessées se trouvent: Duchesse de la Torre, comtesse de Rancey, comte de Montclair, comte de Visin, mesdames Récamier, Edouard André, de Latour du Pin, Malézieux et Lefèvre.

Mme de Florens, femme du consul d'Espagne à Paris, est morte à l'hôpital Beaujon des suites de ses blessures.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

La comtesse courba la tête devant cette sâreté de divination, devant l'exactitude avec laquelle la Pascaline lui dépeignait ses pensées les plus intimes.

Mais elle se redressa, toute secouée d'angoisse et d'espérance, à ces mots de la tentatrice: — Eh bien, madame!... Si Mme Geneviève Lequesnoy n'était pas ce que vous vous figurez?... Et si je vous apportais la preuve qu'en la chassant de sa maison M. Frédéric Lequesnoy ne chasserait qu'une misérable créature, un monstre d'hypocrisie indigne de toute pitié?

— Que voulez-vous dire?... Expliquez-vous, madame! La comtesse prenait fiévreusement les mains de Pascaline.

— Madame!... Parlez!... Parlez, je vous en supplie! Mais Pascaline trouvait que c'était assez pour aujourd'hui; et puis, elle n'allait pas découvrir ses batteries, livrer son secret, sans avoir des garanties pour la réalisation de ses projets.

— Elle sourit, finement. — Madame la comtesse, vous êtes certainement trop raisonnable pour me demander cela tout de suite. Ce n'est pas un ultimatum que je suis venue vous poser; je suis simplement venue engager une négociation, dont voici les premiers termes: "Vous renoncez à la main de Mlle Agathe pour M. votre fils, et votre fils accepte aussi d'y renoncer."

— Vous me prêtez sincèrement, et j'aurai la plus entière confiance en votre parole, tout votre appui auprès de M. Lequesnoy pour qu'il consente au mariage de sa fille avec mon fils. "Et en revanche, moi je vous donnerai les moyens de perdre, mais de perdre d'une façon irréparable, Mme Geneviève Lequesnoy, à tel point que, avec un peu d'habileté, un peu d'arrangement des circonstances... La voix de Pascaline devenait soudain effroyablement mauvaise.

— Il serait très facile à son mari d'avoir plutôt recours au pistolet qu'aux tribunaux!... Ah! là, madame! Plus rien ne vous séparerait de lui! La comtesse pâlit, et n'osant pas répondre à cette dernière phrase qui l'avait fait frémir jusqu'au fond de tout son être, elle dit, péniblement: — Malgré la douceur de vos paroles, madame, il me paraît

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Classement ouvert le samedi jusqu'à 10 heures, de 10 à 12 heures.

Table with market data for various commodities like flour, sugar, and oil, listing prices and quantities.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

Table with market data for various commodities, including different grades of flour and sugar.

ROYAL BAKING POWDER ABSOLUTEMENT PURE.

Feuilleton

L'abeille de la N.O.

Commencé le 13 décembre 1896

UNE Dramatique Histoire

GRAND ROMAN INÉDIT.

TROISIÈME PARTIE.

XIV

LE COMLOT.

Suite

Nieriez-vous, madame, que si vous n'étiez pas comtesse d'Harteveldt et chrétienne, vous auriez déjà accepté la proposition, que vous a déjà faite plu-

sieurs fois M. Lequesnoy, de divorcer et puis de vous épouser, de contenter enfin la passion qui vous brûle tous les deux depuis tant d'années?

Cette question arracha à la comtesse ce demi-aveu: — C'est donc M. Frédéric Lequesnoy qui vous envoie?

— Non, madame, dit doucement Pascaline, non! J'ai bien seule comme j'ai agi toute ma vie, et j'ai toujours réussi en tout ce que j'ai voulu; et je ne doute pas que je ne réussisse encore en ceci, puisque nos intérêts concordent et qu'il ne s'agit plus que de faire concorder nos caractères, nos amours-propres!

— Mon caractère, madame, ne se pliera jamais à quelque chose qui heurterait ma dignité! — Oh! madame la comtesse! s'écria Pascaline d'un ton pénétré; je rends hommage à votre caractère et à votre dignité et à votre idée du devoir! Et j'ai saisi, parfaitement, que votre première pensée a été de vous sacrifier à votre fils et à vos devoirs de chrétienne! Mais à quoi cela a-t-il abouti?

— De telle sorte que vous savez tout, madame, même ce qui se passe dans l'âme de personnes que vous ne voyez à peu près jamais? fit la comtesse, essayant un peu de railler.

— Mon Dieu, oui, madame! répliqua Pascaline, de très bonne foi. Et c'est si facile, quand

on observe beaucoup et qu'on a bien étudié la nature humaine!

— Lorsque vous avez été veuve, madame, n'avez-vous pas hésité entre vous et votre fils? Ne vous êtes-vous pas dit que ce fils était un inutile, un egoïste... Pardonnez-moi, madame, de m'exprimer avec une telle franchise!

La comtesse eut un sourire indéfinissable. — Puisque personne ne vous entend! dit-elle.

L'accord commençait entre elle et Pascaline. Celle-ci répondit: — Et M. Lequesnoy n'a-t-il pas fait alors une suprême tentative?

— Je croisais presque, madame, que vous étiez cachée dans les murailles de mon château d'Avallenelles.

— Dieu non, madame! Pas besoin de si vulgaires espionnages... Je vous connais, je connais M. Frédéric Lequesnoy; j'ai recueilli des bavardages de domestiques renvoyés de chez vous; je sais que, depuis des années, quand votre mari et vos invités étaient couchés, vous passiez des heures entières en tête à tête avec M. Lequesnoy dans votre oratoire... Est-ce exact?

— On vous a assez bien renseigné, madame.

— Non pas "assez bien," mais fort exactement. Et est-ce que cela n'éclaircit pas tout? Et est-

ce qu'il n'est pas de notoriété publique que M. Lequesnoy ne désire qu'une chose: sa liberté, pour vous offrir son amour? Et est-ce qu'il n'est pas de toute évidence que, s'il n'a encore rien fait pour la reconquérir, c'est qu'il a subi la seule influence qui ait quelque prise sur lui, c'est-à-dire la vôtre.

Très doucement, la comtesse avoua. — Peut-être.

— Vous ne voulez pas vous écarter de la correction qui a présidé à votre vie. Vous entendiez demeurer fidèle au souvenir du comte d'Harteveldt; et, d'autre part, l'idée d'épouser un homme divorcé vous répugnait profondément.

— Et me répugnait toujours.

— Attendez donc, madame! fit Pascaline avec vivacité; il est toujours des accommodations avec le monde et même avec le Ciel. Vous n'avez sagement voulu, tout d'abord, n'être qu'une mère, conquérir pour votre fils une charmante jeune fille, et une fortune colossale. Vous n'avez pas abouti, et sur ce point vous serez toujours battue... Laissez donc votre fils et songez à vous, à vous seule!

— Ce sont les raisonnements de M. Lequesnoy, prononça timidement la comtesse entre ses lèvres.

— Ce sont les raisonnements du simple bon sens, madame! Et ce n'est que par un scrupule

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

beaucoup trop rigoureux que vous les repoussez. Vous êtes de trop haut caractère pour accepter l'amour de M. Lequesnoy autrement que dans le mariage; et vous vous dites que vous ne serez pas réellement mariée si un prêtre ne vous a pas unie à lui... Et vous vous dites encore, madame, que vous aurez l'opinion publique tout entière contre vous, si vous élisez son mari à une femme irréprochable.

qu'elle sourit, finement. — Madame la comtesse, vous êtes certainement trop raisonnable pour me demander cela tout de suite. Ce n'est pas un ultimatum que je suis venue vous poser; je suis simplement venue engager une négociation, dont voici les premiers termes: "Vous renoncez à la main de Mlle Agathe pour M. votre fils, et votre fils accepte aussi d'y renoncer."

— Vous me prêtez sincèrement, et j'aurai la plus entière confiance en votre parole, tout votre appui auprès de M. Lequesnoy pour qu'il consente au mariage de sa fille avec mon fils. "Et en revanche, moi je vous donnerai les moyens de perdre, mais de perdre d'une façon irréparable, Mme Geneviève Lequesnoy, à tel point que, avec un peu d'habileté, un peu d'arrangement des circonstances... La voix de Pascaline devenait soudain effroyablement mauvaise.

— Il serait très facile à son mari d'avoir plutôt recours au pistolet qu'aux tribunaux!... Ah! là, madame! Plus rien ne vous séparerait de lui! La comtesse pâlit, et n'osant pas répondre à cette dernière phrase qui l'avait fait frémir jusqu'au fond de tout son être, elle dit, péniblement: — Malgré la douceur de vos paroles, madame, il me paraît

qu'elle sourit, finement. — Madame la comtesse, vous êtes certainement trop raisonnable pour me demander cela tout de suite. Ce n'est pas un ultimatum que je suis venue vous poser; je suis simplement venue engager une négociation, dont voici les premiers termes: "Vous renoncez à la main de Mlle Agathe pour M. votre fils, et votre fils accepte aussi d'y renoncer."

— Vous me prêtez sincèrement, et j'aurai la plus entière confiance en votre parole, tout votre appui auprès de M. Lequesnoy pour qu'il consente au mariage de sa fille avec mon fils. "Et en revanche, moi je vous donnerai les moyens de perdre, mais de perdre d'une façon irréparable, Mme Geneviève Lequesnoy, à tel point que, avec un peu d'habileté, un peu d'arrangement des circonstances... La voix de Pascaline devenait soudain effroyablement mauvaise.